

Temple de Chêne-Bougeries

Bach, délices et orgues...

Vincent Thévenaz

www.integralebach.ch

avec le soutien de la Ville
de Chêne-Bougeries



du 27 sept. au 18 oct. 2009 et du 28 fév. au 21 mars 2010

14 concerts autour de l'intégrale de l'œuvre pour orgue de Johann Sebastian Bach

Location : Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, 1204 Genève • Organisation : Association "Bach à Chêne", CP 328, 1224 Chêne-Bougeries

Dossier de presse

L'essentiel en bref

Une belle musique, un bel orgue, un beau lieu : tel est le point de départ de ces concerts. L'œuvre d'orgue de Bach, l'instrument et le temple de Chêne-Bougeries : ces trois éléments méritent d'être mis en valeur à la hauteur de leur immense intérêt.

Jouer toute l'œuvre pour orgue de Bach en 14 concerts au Temple de Chêne-Bougeries, voilà qui ne s'est pas fait depuis près de 30 ans, et dans le canton depuis dix ans !

Jouer l'intégrale permet non seulement de goûter une fois encore aux merveilles classiques, mais aussi de découvrir des oeuvres jamais jouées, des nouveautés – une pièce pour orgue de Bach vient d'être redécouverte en 2008 – et de comprendre la cohérence et la richesse de l'héritage de Bach.

Associer cette musique merveilleuse avec des oeuvres pour orchestre, pour violon, pour chœur, et pour diverses autres formations permet de rendre la musique plus proche des auditeurs, de la faire apprécier davantage et de la remettre dans son contexte. Mais cette démarche doit s'accompagner d'innovation, d'inventivité, voire d'un peu d'impertinence face au mythe Bach. Rien de tel que la présence surprenante du saxophone ou d'un spectacle final mêlant danse et musique aux côtés de cette musique immortelle.

Pour mettre le programme en lumière, les meilleurs solistes de la jeune génération ont été conviés à cet événement exceptionnel. Ils sont à l'aube d'une belle carrière, avec à leur actif des réalisations de niveau international.

Animer la vie culturelle d'une commune, d'une paroisse ou d'un canton, c'est innover bien sûr, mais c'est aussi savoir s'appuyer sur une tradition forte en la renouvelant de l'intérieur. Ainsi, le rituel du concert peut prendre une dimension nouvelle, accueillir la jeunesse, revivifier les générations antérieures, réunir une communauté autour de la musique et de sa portée spirituelle.

Un grand projet est fédérateur : cette impulsion forte pourra marquer durablement les esprits, susciter une activité de concerts, des échanges musicaux – un nouvel ensemble sera créé pour l'occasion – et rassembler un public autour du plaisir des Muses...

Pourquoi ?

- La ville de Chêne-Bougeries peut s'enorgueillir de posséder un Temple vieux de 250 ans, à l'architecture ovale profondément originale. Dans cet édifice riche d'histoire, construit peu après la mort de Bach et fraîchement restauré se dresse un grand orgue de belle qualité, réalisé en 1979 par les facteurs Neidhardt et Lhôte. Cet instrument, conçu dans une esthétique sonore inspirée du baroque, comporte 29 registres répartis sur trois claviers et un pédalier, soit environ 2000 tuyaux. Un tel patrimoine doit être mis en valeur et résonner d'une musique à sa hauteur.
- Pour fêter la construction de l'orgue, une intégrale de l'œuvre d'orgue de Bach avait été réalisée par plusieurs organistes genevois et internationaux. Pour fêter les 30 ans de l'orgue et son relevage récent, une nouvelle intégrale Bach fait office de rite de passage et permet de mesurer l'évolution du temps, de la conception de cette musique immortelle, de la manière de concevoir le concert et son cadre.
- L'œuvre de Bach réunit tout le monde : caractéristique de son époque, elle est née dans la première moitié du XVIII^e siècle ; intemporelle, elle s'ancre profondément chez les Anciens ; nourricière, elle inspire tout le XIX^e siècle, Schumann, Mendelssohn, Brahms, sans compter Beethoven qui conservera toute sa vie les fugues de Bach à son chevet ; vivifiante, elle renouvelle la création au XX^e siècle, suscitant ce qu'on nommera le néoclassicisme, de Stravinsky à Hindemith ; enfin, au-delà des genres, elle fécondera le jazz et ne laissera pas indifférent les musiques les plus actuelles, funk, hip-hop ou rock notamment.
- Bach réunit tous les publics : jeunes et vieux, religieux ou non, mélomanes avertis ou amateurs novices, traditionnels ou révolutionnaires : par delà les clivages, il interpelle et jette des ponts. Mais notre manière de l'écouter est multiple, et toutes ces manières ont leur place. Bach est une leçon d'humanité !
- Sa musique reste un défi : technique bien sûr, mais surtout musical et théorique – et métaphysique surtout ! Dès lors, il est l'occasion rêvée de repenser la notion de concert, d'intégrale, d'interprétation, de revoir notre vision de l'orgue et de la musique en général. C'est donc à des jeunes musiciens de proposer leur version, d'innover, de chercher. Et c'est au public de venir découvrir de quoi est faite la scène musicale actuelle. Une incitation à l'esprit critique et à la nouveauté.
- BACH : ces quatre lettres mises en musique forment un motif (si bémol, la, do, si bécarré) que Bach a utilisé, notamment dans le 14^e contrepoint de l'Art de la Fugue. Si on les convertit en chiffres (A = 1, B = 2, C = 3, H = 8), on obtient un total de 14. Les nombres n'avaient aucun secret pour l'immense compositeur, qui les utilisait dans la construction de ses œuvres. Quel meilleur hommage que 14 concerts en son nom ! Surtout si le 14^e et dernier tombe le 21 mars... jour de son 325^e anniversaire !

Programme détaillé

1^{ère} série

27 septembre 2009, Concert 1 : Feu d'artifice d'ouverture – orgue et orchestre

Tocatta et fugue en ré mineur ; Concertos de Vivaldi transcrits pour l'orgue par Bach ; Concerto pour hautbois de Marcello ; Concerto pour 4 violons de Vivaldi ; Cantate BWV 35 pour alto, orgue et orchestre.

avec Carine Séchaye (chant), Patrick Beaugiraud (hautbois-solo), l'Orchestre baroque buissonnier et ses solistes

2 octobre 2009, Concert 2 : Affinités électives – orgue et violon

Sonate pour violon et orgue ; Chaconne pour violon seul ; Passacaille pour orgue ; Œuvres inspirées par l'écriture du violon.

avec Wendy Ghysels (violon)

4 octobre 2009, Concert 3 : L'art de la miniature – Orgelbüchlein

Recueil de brefs préludes de chorals – traduction poétique des textes de chorals.

avec Blaise Menu (récitant)

9 octobre 2009, Concert 4 : Un jeune homme avide de découverte – la naissance du talent

Variété des formes, mélange des influences ; œuvre originale de Bach redécouverte en 2008.

11 et 16 octobre 2009, Concert 5 et 6 : Des poèmes à l'orgue – Les Chorals de Leipzig

18 préludes de chorals de l'autographe de Leipzig ; Chorals originaux de Bach chantés par un quatuor vocal.

avec Anne Montandon (soprano), Christelle Monney (alto), Valerio Contaldo (ténor) et Frederik Sjollema (basse)

18 octobre 2009, Concert 7 : L'art de la transcription – orgue et saxophone

Œuvres pour orgue de Bach issues de transcriptions et arrangements pour orgue d'œuvres de Bach ; Suites pour violoncelle de Bach au saxophone baryton.

avec Vincent Barras (saxophones)

2^{ème} série

28 février 2010, Concert 8 : Le choral et ses métamorphoses

Préludes, partitas et variations diverses autour de chorals ; Mélodies des chorals chantés par le public.

avec la Chorale paroissiale de Chêne, dirigée par Suzanne Golaz

5 mars 2010, Concert 9 : Portrait de l'auteur en pleine maturité – un diamant aux mille facettes

Parcours à la découverte de la période créatrice la plus riche de Bach.

7 mars 2010, Concert 10 : Offrande musicale

Sonate en trio de l'Offrande musicale ; Sonates en trio pour orgue.

avec Marjorie Pfister (traverso), Wendy Ghysels (violon) et Philippe Miqueu (basson)

12 mars 2010, Concert 11 : L'art de la virtuosité

Toccatas, fantaisies, œuvres brillantes et impressionnantes.

14 mars 2010, Concert 12 : *Soli Deo Gloria* – 3^e partie de la Clavierübung

Messe luthérienne pour orgue ; alternance avec chorals, motets et méditations.

avec Donata Dörfel (pasteure) et l'Ensemble vocal buissonnier dirigé par Fruzsina Szuromi

19 mars 2010, Concert 13 : L'Art de la Fugue

Contrepoints de l'Art de la Fugue alternés au quatuor à cordes et à l'orgue.

avec le Quatuor Byron : Wendy Ghysels, François James (violons), Robin Lemmel (alto), Martin Reetz (violoncelle)

21 mars 2010, Concert 14 : Et aujourd'hui ? – Schüblertiade

Spectacle original réunissant musique, théâtre et danse, construit autour des six Chorals Schübler de Bach.

avec Annika Dind, Céline Fellay (danse), Aleksis Dind et Vincent Thévenaz (orgues)

Qui ?

Vincent Thévenaz, orgue

Vincent Thévenaz est un musicien éclectique : intéressé par toutes les formes d'expression artistique, il étudie autant l'orgue (avec François Delor) que le piano (Catherine Courvoisier), la théorie musicale, la musicologie, la direction d'orchestre, mais aussi les langues étrangères – il en pratique six - et la littérature (Universités de Genève et Lausanne).

Professeur d'orgue et d'improvisation au Conservatoire de Genève, organiste titulaire à Chêne (Genève), il se produit régulièrement en Suisse comme à l'étranger. À côté de récitals solistes, il collabore avec divers ensembles et chefs (Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre de Chambre de Genève, Ensemble Contrechamps, Ensemble Vocal de Lausanne, Heinz Holliger, Michel Corboz, Marek Janowski, Lawrence Foster, Antonio Pappano, etc.). En musique de chambre, il s'intéresse aux différentes combinaisons de l'orgue avec d'autres instruments : saxophone, percussion et même cor des Alpes. Il a créé de nombreuses œuvres et encourage des compositeurs à s'intéresser à l'orgue. Comme musicologue, il éclaire son interprétation à la lumière des témoignages contemporains des œuvres. Il pratique régulièrement la basse continue, notamment au sein de l'ensemble baroque Gli Angeli Genève (intégrale des cantates de Bach). Enfin, il cultive l'improvisation, tant à l'orgue dans le cadre liturgique ou au concert qu'au piano dans le domaine de la chanson ou de l'accompagnement de films muets.

Il a réalisé de nombreux enregistrements : un disque de cantates baroques allemandes avec l'ensemble Gli Angeli Genève pour le label Sony (primé par le « Editor's choice » de Gramophone, 2e disque à paraître en 2009), un disque avec le duo W (saxophone et orgue, avec Vincent Barras), deux disques avec Jozsef Molnar (cor des Alpes et orgue) chez Disque Office, ainsi que plusieurs enregistrements indépendants. Il a également été enregistré par différentes radios et télévisions (Radio Suisse Romande la Première, Espace 2, Télévision Suisse Romande, France Musique, Radio Cité, Radio Chablais, etc.)

Il fonde en 2001 la compagnie de quat'sous avec laquelle il produit et dirige l'Opéra de quat'sous de Kurt Weill et Orphée aux Enfers de Jacques Offenbach, ainsi que des spectacles de chanson française (Gardénal et Vinaigrette, Gare d'Énal). En 2005, il fonde et dirige l'Orchestre Buissonnier, ensemble de jeunes musiciens qui se produit régulièrement dans le canton de Genève.

LES SOLISTES :

Carine Séchaye, mezzo-soprano (concert 1)

Carine Séchaye est née à Genève, où elle obtient ses diplômes de chant et de comédienne au Conservatoire, puis se perfectionne à l'Opéra Studio International de Zürich.

Bénéficiaire des bourses Friedl Wahl, Migros/Ernst Goehner, Leenaards et de la fondation des Saints Anges(Paris), elle est aussi lauréate de concours internationaux: 3^e prix (Voix d'Or à Metz, 2005), Prix du « Meilleur candidat suisse » (Ernst Haefliger, 2006), prix Zarzuela (*Operalia* de Plácido Domingo, 2007).

Elle fait ses débuts à Zürich puis fait partie de l'EnVOL à l'Opéra de Lausanne. Elle y interprète Honora dans *Tom Jones* de Philidor (paru en CD et DVD chez Dynamic), Cherubino dans *Le nozze di Figaro* et Mercédès dans *Carmen* (en tournée au Japon). En Allemagne, elle est Nancy dans *Albert Herring* de Britten à l'Opéra de Darmstadt, puis Mélisande en 2007.

Elle fait ses débuts en France au Théâtre du Châtelet dans la création mondiale *Le Verfügbar aux enfers*. En 2008, elle est la Chef des Amazones dans la création *Scènes de chasse* de René Koering à Montpellier, Orlovsky dans *Die Fledermaus* en tournée aux Pays-Bas, Myrthale dans *Thaïs* à Metz, Flora dans *Traviata* à Avenches, Frasquinella et Mastrilla dans *la Périchole* au Capitole de Toulouse.

Début 09, elle fait ses débuts au Grand Théâtre de Genève dans le rôle du page (*Salomé* de Strauss) et chante le rôle titre du *Chat botté* à Lausanne. Elle vient de chanter Dorabella à Toulon où elle sera Cherubino prochainement (janvier 2010). Ses projets : Rosine (*le Barbier de Séville*) à Rouen, Octavian à Darmstadt, Sméradine à Dijon.

Patrick Beaugiraud, hautbois (concert 1)

Après des études de hautbois moderne avec Ognibène, Chambon, Bourgues et Holliger, Patrick Beaugiraud s'est orienté vers l'interprétation des répertoires baroque et classique sur instruments originaux. Musicien apprécié par les meilleures formations baroques d'Europe (Les Musiciens du Louvre, les Talents Lyriques ou l'Ensemble baroque de Limoges), il se produit en soliste avec des artistes tels que Anne Sofie von Ober, Andreas Scholl, Cecilia Bartoli, Nathalie Dessay, Sigiswald Kuijken... Il collabore aujourd'hui avant tout avec Kuijken, Haïm, le Ricercar Consort, Café Zimmermann, Gli Angeli Genève ou La Grande Ecurie. Sa discographie est riche des Concertos de J.S. Bach, du Quatuor avec hautbois de Mozart, des *Goûts réunis* de Couperin ou de la *Symphonie concertante* de Haydn. Il enseigne actuellement le hautbois baroque au CNSM de Lyon.

Leila Schayegh, violon, Konzertmeister (concert 1)

Née en Suisse de père iranien et de mère suisse, Leila Schayegh a d'abord étudié le violon moderne à Bâle. Diplômée *summa cum laude* et lauréate de nombreuses bourses, elle rejoint l'Orchestre de l'Opéra de Zurich en 2000, avant de se spécialiser dès 2002 en violon baroque et de retourner à Bâle pour étudier avec Chiara Banchini à la Schola Cantorum, jusqu'à un nouveau diplôme, en 2005. Depuis, elle se produit dans toute l'Europe en tant que soliste et musicienne de chambre, notamment comme premier violon de La Risonanza, ainsi qu'au sein de l'Ensemble 415. Elle enseigne depuis 2006 le violon baroque à la Musikhochschule de Karlsruhe.

Wendy Ghysels, violon (concerts 1, 2 et 10)

De nationalité belge et suisse, elle est admise à 18 ans au Conservatoire de Genève dans la classe de soliste après sa scolarité à Bruxelles. Lauréate de nombreux concours et bourses dès son plus jeune âge, elle se perfectionne ensuite à la Royal Academy de Londres (diplôme postgrade avec la mention « phénoménal » !), ainsi qu'avec les plus grands professeurs du moment. A l'âge de 22 ans, elle joue en soliste avec l'Orchestre de la Suisse Romande. Premier violon du quatuor Byron, professeur au Conservatoire de Genève, elle s'est produite avec les chefs les plus prestigieux (Haitink, Colin Davis, Ashkenazy, Takacs), jusqu'en Chine, au Japon ou au Brésil.

Blaise Menu, récitant (concert 3)

Blaise Menu est né à Genève, où il a grandi et étudié. En 1989, au terme d'une formation classique, il a entamé des études de théologie, le conduisant à des stages pastoraux dès 1997 : d'abord à Onex, puis à Chêne, encore à l'Hôpital cantonal, finalement à la Radio Suisse Romande. C'est dans ce dernier lieu qu'il suivra une formation spécifique axée sur l'oralité.

Pasteur de l'Église protestante de Genève en 2000, il a exercé à Onex, puis au sein de l'Animation jeunesse (ajeg). Depuis un an, il est également responsable du développement de l'Espace Fusterie, temple ouvert au cœur de la Cité, lieu de spiritualité, de rencontres et d'actualité, d'expositions, de curiosité.

Anne Montandon, soprano (concerts 5 et 6)

Anne Montandon est née à Genève. Elle commence ses études de chant à 9 ans au sein de la maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique, sous la direction de Marga Liskutin, dont elle intégrera la classe quelques années plus tard.

En juin 2006 elle obtient un diplôme de maître de musique au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève. Elle étudie actuellement le chant avec Hiroko Kawamichi, en classe professionnelle au Conservatoire de Lausanne. Elle a obtenu son bachelor en juin 2008 et continue ses études en vue d'obtenir son master. Au sein du conservatoire elle participe à des masterclasses avec Alain Garichot, Dale Duesing, BrigiBe Balley et Luisa Castellani.

Elle chante depuis 2003 en tant que soliste et choriste à l'Ensemble Vocal de Lausanne sous la direction de Michel Corboz. Elle a interprété en soliste le *Requiem* de Fauré au Victoria Hall de Genève et récemment la *Passion selon Saint Jean*. Elle s'est produite, en soliste également, dans de nombreuses œuvres sacrées de Bach, Händel, Vivaldi, Pergolesi, Haydn, Mozart, Howells, Britten, dans des duos de Mendelssohn et Dvorak, dans un programme d'œuvres scandinaves, ainsi que dans la *Petite messe solennelle* de Rossini. Elle chantera le *Requiem* de Mozart en novembre prochain.

Christelle Monney, alto (concerts 5 et 6)

Genevoise, elle commence ses études musicales par le piano. C'est en 2004 qu'elle entre à la HEM de Genève dans la classe de Maria Diaconu et obtient son diplôme d'enseignement trois ans plus tard. Depuis, elle travaille avec la mezzo Isabelle Henriquez.

Membre de l'ensemble vocal Cantatio dès 2001, elle chante aussi dans les chœurs complémentaires du Grand-Théâtre de Genève depuis 2006. Elle rejoint le chœur de l'Opéra de Lausanne à la rentrée 2009.

Son domaine de prédilection reste l'oratorio et elle se produit régulièrement en soliste dans des œuvres de Händel, Purcell, Bach, Telemann, Vivaldi, Buxtehude ou encore Haydn, Mozart, Schumann.

Valerio Contaldo, ténor (concerts 5 et 6)

Finaliste du Concours Bach de Leipzig 2008, l'Italien Valerio Contaldo se forme d'abord à la guitare classique au Conservatoire de Sion et à Paris puis au chant au Conservatoire de Lausanne.

Très actif dans le domaine de l'oratorio, il parcourt les chefs-d'œuvre de Mozart, Honegger, Rossini et surtout Bach dont il interprète volontiers la *Passion selon saint Matthieu*, l'*Oratorio de Noël* et bon nombre de cantates.

Parallèlement à une activité lyrique soutenue, il se produit à l'occasion avec diverses formations – notamment sous la direction de M. Corboz, C. Zacharias, S. MacLeod, P. Pierlot – avec lesquelles il explore un vaste répertoire allant du quatuor au chœur symphonique, de la Renaissance à la musique contemporaine (créations).

Valerio Contaldo a également participé à de nombreux enregistrements discographiques.

Frederik Sjollema, basse (concerts 5 et 6)

Frederik Sjollema a étudié le chant avec Yvonne Perrin et poursuit actuellement sa formation auprès d'Isabelle Henriquez. Mais il a de nombreuses cordes à son arc. Il est ainsi le co-fondateur de la Librairie-Café Les Recyclables à Genève et fut entre autre administrateur de l'Ensemble Vocal de Lausanne, ou encore chargé de la politique environnementale du canton de Genève. Par ailleurs, il élabore du vin au Domaine de Vents-Le Haut en Haute-Savoie. Plus musicalement, il se produit avec l'EVL, Huelgas, Ensemble Séquence et l'Ensemble Cantatio. Il a ainsi chanté sous la direction de Corboz, Jordan, López Cobos, Mintz, van Nevel, Fischer ou Duxbury. Il est enfin membre fondateur de l'Ensemble vocal de Poche à Genève.

Vincent Barras, saxophone (concert 7)

Formant avec Vincent Thévenaz le duo « W » avec qui il a réalisé un CD, ce brillant saxophoniste diplômé des conservatoires de Genève et Lausanne se perfectionne actuellement auprès du professeur Christian Roellinger pour l'obtention d'un Master en interprétation à la Haute École de Berne. Directeur de l'école Sociale de Musique de Morges « La Syncope », Professeur de saxophone aux Cadets de Genève, Chef de la Fanfare Municipale d'Avully, Musicien supplémentaire à l'Orchestre de la Suisse Romande, Vincent Barras est un homme aux talents multiples, à l'aise sur les quatre saxophones et dans des styles variés, apportant au public son exigence musicale et la séduction de sa sonorité pour servir un instrument souvent méconnu.

Marjorie Pfister, traverso (concert 10)

Marjorie Pfister a obtenu en 2006 son Diplôme de Concert de flûte traversière avec la mention excellent et les félicitations du jury » à la Hochschule für Musik und Theater Zürich dans la classe de Maria Goldschmidt après avoir terminé son Diplôme d'Enseignement en 2004 chez Brigitte Buxtorf à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Elle suit diverses classes de Maîtres avec Felix Renggli, Aurèle Nicolet et Barthold Kuijken avec qui elle découvre le traverso.

Dès 2004, elle consacre une grande partie de son temps à la musique ancienne, sur instruments historiques, et reçoit l'enseignement en Belgique de Jan de Winne, Vincent Dumestre et Frédéric Haas. En 2005 elle joue en tant que lauréate du Wettbewerb Kiwani für Alte Musik sous la direction de Werner Ehrardt au Neues Forum für Alte Musik Zürich. Elle étudie ensuite le traverso baroque et classique avec Michael Schmidt-Casdorff à la Hochschule für Musik und Theater München et obtient avec succès son Diplôme de Concert en juin 2008.

Marjorie joue dans divers ensembles de musique ancienne : Neue Düsseldorfer Hofmusik, Capriccio Basel, La Scintilla à l'Opéra de Zürich ou l'Ensemble Baroque du Léman. En 2009, elle est sélectionnée pour la tournée européenne de l'Académie d'Ambronay (dir. Martin Gester). Elle a fondé en 2007, à Munich, le Cuvillies Trio (flûte-violoncelle-pianoforte), ensemble qui explore le répertoire entre 1750-1850 sur instruments historiques classiques. Le trio Cuvillies se produit en Allemagne, en Hollande, en Autriche et en Suisse ainsi que dans des prestigieuses collections de pianofortes. Le Trio est lauréat en 2009 du concours international Fringe Competition et est invité à se présenter au Festival de Música Antigua de Barcelone en mai 2009. Elle travaille également avec le danseur baroque Alain Christen et la C^{ie} Boréades (Vevey) en créant divers spectacles. À la flûte moderne, elle met l'accent sur la musique contemporaine, notamment suisse. Elle joue au sein du trio de flûtes Fil d'Or et elle est invitée à jouer avec l'ensemble Opera Nova (Zürich) pour une tournée en Amérique du Sud (2008) et au Danemark (2009).

À côté de sa passion pour la flûte, elle étudie le chant et a travaillé avec Jill Feldman et Bruno Boterf. Elle privilégie le répertoire polyphonique renaissant et le chant grégorien. Elle est lauréate des bourses Irène Dénéreaz (06/08) et Nicati-De Luze (07/09).

Philippe Miqueu, basson (concert 10)

Après des études supérieures de basson au conservatoire de Pau, Philippe Miqueu se perfectionne au conservatoire de Versailles et à Aulnay-sous-Bois avec Marc Vallon. Diplômé d'état en formation musicale, il enseigne à l'école nationale de musique des Landes entre 1987 et 1990. Passionné de musique ancienne, il se spécialise sur le basson baroque et devient basson solo de l'Orchestre Baroque de l'Union Européenne en 1990.

Depuis lors, il est demandé par les principaux ensembles de musique baroque, comme La Chapelle Royale (Philippe Herreweghe), Les Arts Florissants (William Christie), La Grande écurie et La Chambre du Roy (J.C. Malgoire), La Petite Bande (S. Kuijken), Ensemble Baroque de Limoges (C.Coin), etc. Au sein de ces ensembles, il a pu participer à de très nombreux enregistrements, jouer aux festivals de Lucerne, Ambronay, Salzbourg, Montreux et Londres, ainsi que dans les salles de La Scala de Milan, Musikverein de Vienne, Philharmonie de Berlin, Opéra City Hall de Tokyo.

Fruzsina Szuromi, direction (concert 12)

Issue d'une famille de musiciens d'opéra, Fruzsina Szuromi commence le piano dès l'âge de 5 ans. Elle est acceptée au Conservatoire Béla Bartók en 1996. Passionnée par le travail de la voix en soliste et en chœur, elle intègre en 2001, avec une bourse d'excellence, la classe de direction de chœur de la prestigieuse Académie de Musique Franz Liszt de Budapest où elle est diplômée avec distinction. Désireuse de donner à son art une dimension davantage internationale, elle poursuit ses études à la Haute Ecole de Musique de Genève dont elle obtient le diplôme de direction de chœur en 2008. Elle dirige actuellement le chœur mixte de Vandœuvres-Choulex-Cologny et le Chœur d'Enfants de l'école de Musique Studio Kodály à Genève.

Aujourd'hui, Fruzsina se perfectionne dans la classe de Jean-Jacques Balet, où elle prépare un master d'accompagnement au piano. Elle accompagne différents masterclasses, stages et cours à la

HEM ainsi que des chœurs du Conservatoire Populaire de Genève. Elle travaille régulièrement avec Danielle Borst, Philippe Huttenlocher, Luisa Castellani, Esther de Bros, François Rochaix et Pierre-Alain Gamba.

Aleksis Dind, orgue (concert 14)

Né à Lausanne en 1979, Aleksis Dind découvre avec son premier gazouillement le contour galbé du CHUV qui lui ouvre la voie : il sera architecte. Armé de patience, d'une maturité scientifique et d'un sac à dos anthracite, il part d'abord explorer le vaste monde, vadrouillant entre le canton de Vaud et la Finlande de ses origines, l'Équateur, Zurich et l'obscur Val Müstair au fin fond des Grisons. Enfin, ilaborde la terre promise : l'EPFL, où il décroche son Master ès briques de terre crue en 2006. Outre l'art de bâtir, Aleksis Dind se passionne pour d'autres domaines majeurs du savoir universel. L'accordéon d'église schwyzois et la polkka du Toggenbourg, l'étymologie comparée de la langue dessourds et du quechua, l'anthropologie monastique carolingienne ainsi que la dorure sur aggloméré, entre autres, occupent ses longues soirées d'hiver. Il espère ne pas mourir avant d'avoir achevé ses palpitantes recherches, unissant un jour la musique des sphères et l'architecture du cosmos en une céleste apothéose.

Orchestre buissonnier (concert 1)

Cette phalange créée en 2005 réunit des jeunes musiciens de 15 à 30 ans environ, futurs professionnels ou très bons amateurs. Les programmes sont variés et stimulants et réunissent des formations à géométrie variable (Cantates de Bach, Water Music de Händel, Carnaval des Animaux, Pierre et le Loup, Symphonie de Schubert, Concerto de Chostakovitch, Ballet La Création du Monde de Milhaud, etc.) L'orchestre s'est fait un nom en Suisse Romande mais reste particulièrement attaché à Chêne-Bougeries qui l'a vu naître.

Chorale de la Paroisse Protestante de Chêne (concert 8)

Placée sous la direction de Suzanne Golaz-Oppliger, la Chorale de la Paroisse de Chêne anime la vie paroissiale par un répertoire varié et soutient le chant de l'assemblée lors de cultes festifs. Fort d'une quarantaine de membres, ce chœur dynamique se produit également en concert.

Ensemble vocal buissonnier (concert 12)

Dans la lignée de l'Orchestre Buissonnier sera créé à l'occasion de ce Be intégrale Bach un chœur de chambre réunissant des étudiants avancés de chant dans le même esprit que l'orchestre, afin d'explorer le répertoire choral a capella et avec ensemble. Il fera ses débuts lors du 12e concert de ce Be intégrale, mais se voit d'ores et déjà engagé dans plusieurs projets durant l'année 2010.

Quatuor Byron (concert 13)

Réunissant deux professeurs du Conservatoire de Genève et deux musiciens de l'Orchestre de Chambre de Genève, ce jeune quatuor se produit régulièrement en Suisse et en Europe. Formés par Gabor Takacs au Conservatoire de Genève, ils transmettent aujourd'hui le savoir acquis en donnant à leur tour stages et masterclasses. On a pu les entendre récemment sur les ondes d'Espace 2 dans la prestigieuse série « Tribune des Jeunes Musiciens ».

Du bon usage des intégrales...

L'être humain moderne raffole d'intégrales : grâce aux nouveaux médias, à la banalisation des supports techniques, chacun peut garder chez soi, à portée de main, tout Bach, tout Mozart, un mètre de Proust, deux de Hugo... Le mythe de Faust, affamé d'une connaissance universelle, s'est donc approché d'une réalité, d'une accessibilité accrue au savoir.

La première édition complète des partitions pour orgue de Bach s'étale de 1844 à 1852 (avec un supplément en 1904) – c'est l'édition de Griepenkerl et Roitzsch éditée chez Peters, encore et toujours l'une des plus courantes de nos jours. Quant à la Bach-Ausgabe, l'édition des œuvres complètes de Bach par la Bach-Gesellschaft, elle s'attaque à l'orgue en 1867 pour s'achever en 1893. Au vingtième siècle, on donna l'œuvre d'orgue en concerts : Marcel Dupré, célèbre virtuose et pédagogue français, la joua de mémoire en dix concerts en 1920. Marie-Claire Alain, son élève, l'enregistra quant à elle entre 1959 et 1967, suivie par bien d'autres.

Si la connaissance fait tant de progrès et qu'une intégrale Bach est devenue presque banale de nos jours, pourquoi continuer ? Quelles raisons poussent à se mesurer à ce défi, alors que tant d'autres œuvres restent encore à découvrir ?

L'œuvre de Bach est avant tout un repère symbolique dans l'histoire de la musique. Son intérêt ne diminue donc pas avec le temps, mais sa perception évolue autant qu'évoluent nos connaissances de ce monde. De même, l'attrait de l'ascension de l'Everest demeure entier, même après la première réussite de 1953. Il est vrai, le repère perd un peu de son caractère universel pour devenir un exploit individuel. Mais l'importance du totem n'en reste pas moins universelle.

On peut alors constater un déplacement du centre d'intérêt de la démarche : d'abord concentré sur l'aboutissement, sur l'unique réussite, il se place dans un second temps sur la manière, sur le chemin qui y mène. Et c'est dans ce renouvellement, nouveau symbole de l'écoulement du temps, des mœurs, du rapport aux symboles, à l'histoire, dans cette évolution de la vision du monde que réside tout l'intérêt : comment faire aujourd'hui une intégrale Bach ?

En effet, beaucoup d'organistes l'ont faite, beaucoup sont capables de la faire – même si l'ampleur de la tâche demeure gigantesque ! De même, le public l'a probablement déjà entendue, en concert ou en disques, la possède dans sa discothèque, plus ou moins recouverte de poussière... Bien des gens ne s'en soucient à vrai dire guère, en connaissant l'existence sans y voir beaucoup d'intérêt. On peut d'ailleurs le comprendre : écouter près de vingt heures de musique d'orgue, dont environ deux tiers de chorals, est-ce vraiment très stimulant ?

Eh bien oui ! Cette musique demeure magnifique, magique, exceptionnelle, hors du temps. Ces chorals ont encore bien des choses à nous dire aujourd'hui. Mais c'est le contexte qui change et qu'il faut adapter : un contexte éclairant, inspirant, une mise en situation qui actualise la musique, qui la rend proche de nous, qui nous amène aussi vers son langage particulier.

Le choix de cette intégrale chênnoise est donc bien de placer l'œuvre de Bach dans notre monde et de chercher l'actualité de son message. En confrontant des univers – l'orchestre, les chœurs, la liturgie, la poésie, la danse, le théâtre, etc. – en éclairant le sens intemporel des pièces, et en s'inscrivant ainsi dans l'histoire locale et peut-être, modestement, dans l'histoire de l'interprétation et de la musique...

Bach, sa vie, son œuvre

Johann Sebastian Bach reste une figure majeure de l'histoire de la musique. Plusieurs villes et étapes se succèdent au cours de sa carrière : après des années d'étude entre Eisenach, Ohrdruf, Lüneburg, il obtiendra son premier poste important comme organiste à Arnstadt (1703-1707), puis à Mühlhausen (1707-1708). Weimar restera une étape capitale où il restera de 1708 à 1717, durant laquelle il composera la majeure partie de ses oeuvres pour orgue. Il deviendra ensuite maître de chapelle à Cöthen (1717-1723), ville calviniste où l'orgue n'aura droit de cité qu'en dehors des offices religieux ! Cela nous vaudra de belles pièces instrumentales destinées au concert. Enfin, son dernier emploi sera le plus célèbre : Cantor à St-Thomas de Leipzig dès 1723. Bach affinera, révisera, réunira, apportant à ses oeuvres une perfection intemporelle.

Vivant à une époque où les voyages se démocratisent et où l'Europe voit une circulation des idées, des informations et des personnes sans précédent, il illustre plus qu'aucun autre ce que les Français ont appelé les « Goûts Réunis ». Formé à la tradition musicale de l'Allemagne du Centre (la famille Bach est établie en Thuringe depuis le XV^e siècle et compte d'innombrables musiciens), il découvrira dans sa famille la musique de ses ancêtres, ainsi que de compositeurs réputés à l'époque, tels que Froberger, Pachelbel ou Kerll. A Lüneburg, il rencontre Böhm qui l'initie à la musique du nord de l'Allemagne. Tout près de là se trouve la cour francophile de Celle et il peut y copier les oeuvres de Grigny, D'Anglebert, Dieupart. En 1705, il demande un congé de quatre semaines de son poste d'Arnstadt pour se rendre chez Buxtehude à Lübeck – il voyage à pied – où il restera finalement trois mois et recevra une des influences les plus décisives de son existence auprès d'un des compositeurs les plus importants du XVII^e siècle allemand. A Weimar, son cousin Johann Gottfried Walther lui fera découvrir la musique italienne : Frescobaldi, Corelli, Marcello, Albinoni, Vivaldi, qu'il copiera et transcrira avec bonheur.

Il pratiquera avec brio le chant, le violon, l'alto, sans parler de ses capacités hors du commun sur tous les instruments à clavier, orgue, clavecin ou clavicorde. Expert réputé en matière de facture d'orgue, il sera demandé dans toute l'Allemagne centrale pour superviser la construction de nouveaux instruments. Sachant élargir ses horizons, il saisira l'occasion de visites de virtuoses pour écrire pour leur instrument, et restera - sans voyager très loin - à l'écoute des nouveautés musicales. Esprit de son siècle par son savoir encyclopédique, il n'en garde pas moins un sens de la tradition et un art hérité des Anciens, ce qui lui vaudra de passer pour ringard à la fin de sa vie. Néanmoins, il ne sombrera jamais vraiment dans l'oubli, sa musique étant régulièrement ressuscitée comme modèle de rigueur et de connaissance.

L'œuvre d'orgue se compose de pièces libres et de pièces liées à la liturgie, réunies en recueils ou isolées. La forme la plus représentée est le prélude de choral, destiné à introduire les chants de l'assemblée dans le culte luthérien, rappelant ainsi aux fidèles la mélodie, donnant la notes de départ, le caractère ou le rythme. Chez Bach, ces pièces – qui durent de quelques secondes à près de dix minutes – revêtent un aspect de commentaire théologique sur le texte du choral, un véritable condensé poétique qui prend parfois presque la forme d'une langue avec sa grammaire, son vocabulaire de formules et sa construction rhétorique. Parmi les œuvres libres règne une grande variété de formes : la plus courante (plus d'une trentaine) est le diptyque, prélude – aussi intitulé toccata ou fantaisie – et fugue. D'une grande ampleur – jusqu'à vingt minutes – ils sont dotés d'un caractère propre en fonction de leur tonalité. On trouve bien entendu des préludes ou des fugues isolés, et certains rattachements, bien que devenus traditionnels, n'ont été fait que plus tard par les éditeurs de Bach. Les différences entre prélude, toccata et fantaisie ne sont pas très claires et ces noms sont souvent interchangeables. Par ailleurs, Bach transcrivit des concertos pour solistes et orchestre de ses contemporains (Vivaldi, Marcello, Telemann, etc.) pour en faire des pièces d'orgue ou de clavecin. Enfin, une multitude de pièces appartiennent à des genres rares, expérimentations musicales, cas uniques, preuves aussi nombreuses du génie et de l'inventivité de ce compositeur hors normes.

Contact

Ces concerts sont organisés par l'association Bach à Chêne, association à but non-lucratif ayant pour but de servir de base légale à la mise sur pied de ce projet.

membres du comité :

Brigitte Buxtorf	<i>présidente</i>
Vincent Thévenaz	<i>directeur artistique</i>
Sandra Rigotti	<i>trésorière</i>
Nicolas Dériaz	<i>secrétaire</i>
Jylianne Stucky	<i>membre, représentante du Conseil de la Paroisse protestante de Chêne</i>
Julien Fiorina	<i>membre, représentant de l'Orchestre buissonnier</i>

coordonnées :

Association Bach à Chêne
Case postale 328
1224 Chêne-Bougeries

concerts.chene@gmail.com

CCP n° 10-753135-2